

L'AMI DU  
FOYER DE  
**GRENELLE**

N°398 - janvier - février - 2022



**« EDUCATION  
POPULAIRE »**

**UNE FORMATION POUR TOUS**



Photo :  
Florence Arnold-Richez

### L'Ami du Foyer de Grenelle

est une publication  
du Foyer de Grenelle  
17, rue de l'Avre, 75015 Paris  
Téléphone : 01 45 79 81 49  
Télécopie : 01 45 79 72 21  
E-mail : [journal@foyerdegrenelle.org](mailto:journal@foyerdegrenelle.org)  
Internet : [www.foyerdegrenelle.org](http://www.foyerdegrenelle.org)

Compte : Foyer de Grenelle  
Société Générale Paris-Grenelle  
RIB : 30003 03490 00050260266 55  
IBAN : FR76 3000 3034 9000 0502 6026 655  
BIC : SOGEFRPP

Cinq numéros par an

**Le numéro : 5 euros**

**Abonnements :**

**France : 20 euros**

**Etranger : 40 euros**

**Abonnement de soutien : 30 euros et plus**

Règlement par chèque à l'ordre de :

**Foyer de Grenelle (indiquer au dos : Amiduf)**

Pour l'abonnement, établir un chèque  
séparé de celui de la cotisation et des dons  
A noter : les membres de l'Association  
reçoivent l'AMIDUF et peuvent soutenir le  
journal par un don spécifique (en précisant  
AMIDUF).

**Comité de rédaction :**

Florence Arnold-Richez, Frédéric Bompaire,  
Bernard Brillet, Véronique Dauce, Géraldine  
Dubois de Montreynaud, Grace Gatibaru,  
Alain Kressmann.

ISSN : 1954-3468

Imprimerie Siaz  
41 rue Maufoux  
21200 Beaune

**Directeur de la publication :**

Grace Gatibaru



Ensemble & Différents  
n°398 - janvier - février - 2022

Tirage 1 000 ex.

## Sommaire

### 3 L'édito : L'éducation... pour tous

Grace Gatibaru

### DOSSIER « ÉDUCATION POPULAIRE », UNE FORMATION POUR TOUS

#### 4 Le Foyer de Grenelle, à la croisée des éducations populaires

Aina Ramelina

#### 8 Dans toutes ses histoires

Jean-Claude Richez

#### 12 Café Débat Emouna, un débat fraternel sur la laïcité

Christophe Verrey

#### 14 Vie du foyer. Repair Café

Catherine Neykov

#### 17 Vie du foyer. La collecte alimentaire

Jean-Michel Buchoud

#### 20 Culture. Florence Arnold-Richez

#### 22 Les annonces

#### 23 L'agenda

#### 24 Les vœux de Jacques Brel... en 68

**ILLUSTRATIONS :**

P 7 : F.Arnold-Richez ; P 14, 15, 16 : C.Neykov ;  
P 17, 18, 19 : J.M.Buchoud ; autres illustrations : DR

# L'éducation... pour tous

Il peut y avoir du populaire au-delà de la musique, comme il peut y avoir de l'éducation ailleurs qu'en famille, à l'école et à la faculté.

C'est en arrivant à la Miss' Pop que j'ai découvert qu'une mission pouvait être populaire, l'éducation qu'elle proposait aussi. A commencé alors **la recherche d'une définition de l'éducation populaire** pour comprendre l'action des Fraternités et finir sur un constat : il n'y a pas de définition consacrée de ce qu'est l'éducation populaire.

Le mot « *Éducation* » en latin *educatio* (instruction, formation de l'esprit) vient lui-même de *ex-ducere* (*ducere* se traduit par conduire, guider... et *ex*, par : hors de) : faire se développer.<sup>1</sup>

Le terme « *populaire* » ou *popularis* en latin, veut dire « *ce qui a trait au peuple, qui émane du peuple ou qui est fait pour le peuple* ». L'usage a aussi fait du populaire, une démocratisation, décentralisation, vulgarisation, pour le plus grand nombre, pour une masse, plus précisément un milieu social, ouvrier, voire plus largement pour des personnes en situation difficile, enfants et jeunes (Voir l'article d'Aina Ramelina) .

Appliqué à certaines des catégories qui précèdent, populaire peut avoir, pour certains, une connotation négative. La définition du populaire, qui semble convenir le plus, est « **pour tous** » : quels

que soient l'âge (voir l'article de J.C Richez, rapport de Condorcet de 1792, p.8-11), le milieu social, l'origine, le domaine (éducation, culture, politique,...) et en tout temps puisque « **pour tous** » **ne se démode pas**.

Le concept de l'éducation populaire ne cesse de s'enrichir. L'éducation populaire est **une dynamique collective** qui se réinvente pour répondre aux besoins nouveaux et faire face aux réalités du terrain. Ainsi, l'accélération des innovations technologiques s'accompagne d'une demande de tous pour accéder à sa maîtrise en dehors de structures d'éducation formelle.

L'éducation populaire est **un processus continu** et multiple qui permet de se développer tout au long de la vie. Elle n'est ni obligatoire, ni sanctionnée par des diplômes, mais elle exige **discipline et détermination pour tenir le cap**.

Enfin et surtout, elle permet d'accompagner des personnes, là où elles (en) sont. **La qualité de l'interaction** entre la personne qui accompagne et celle qui est accompagnée peut faire surgir quelque chose de nouveau qui les enrichit et les éduque mutuellement : développement d'analyse, de méthode, de compréhension du monde, et de pouvoir d'agir.

1. cf dictionnaire Gaffiot latin-français, 1934.

# Le Foyer de Grenelle : à la croisée des éducations populaires

Protéiforme, difficile à circonscrire, mais source d'innovations pédagogiques, parfois d'instrumentalisation, elle connaît un regain d'intérêt. Sa pratique au Foyer. Par Aina Ramelina



Fresque murale à La Réunion

« L'éducation populaire peut se définir comme un projet de démocratisation de l'enseignement et de la culture porté par des associations dans le but de compléter l'enseignement scolaire et de former des citoyens » écrivait Geneviève Pujol<sup>1</sup> en 1994. À la suite de quoi, Françoise Tétard<sup>2</sup> répondait, 3 ans plus tard : « L'éducation populaire est par définition indéfinissable » et Laurent Besse<sup>3</sup>, en 2010, évoquait une « action éducative qui prétend toucher principalement les milieux populaires et qui entend agir sur l'individu hors de l'école pour transformer la société ».

**Protéiforme.** En y regardant de plus près, il s'agit d'un objet protéiforme et difficile à circonscrire. Les réponses les plus satisfaisantes ne se retrouvent

alors pas dans ses propriétés mais dans les discours de ceux qui la pratiquent et dans les objectifs qu'ils poursuivent. Tout d'abord, la multiplicité des acteurs entraîne une multitude de visions. On aurait tendance à opposer professionnel et militant, animateur et bénévole. Préférons le terme *éducateur populaire* car les convergences sont bien nombreuses. Nous retrouvons ces acteurs principalement dans les domaines du social, de l'éducatif, des loisirs et de la culture. Leurs pratiques au sein des associations forment un *continuum* entre engagements bénévoles et professionnels, vecteurs d'une action sociale désintéressée mue par la cause éducative. Cela nécessite l'identification de compétences spécifiques. (C'est lorsque l'on recrute des béné-

voles et des animateurs et animatrices que l'on cherche à identifier les compétences et expertises).

Sur le terrain, la cible est constituée de personnes dites en situation difficile ou en situation de minorité. Celles qui tiendraient du terme *populaire*. Il ne s'agit pas uniquement d'intervenir auprès des enfants et des jeunes mais également des adultes comme c'était le cas auprès des ouvriers à l'époque des premières universités populaires.

**Innovation pédagogique.** Traditionnellement, les méthodes d'intervention de l'éducateur populaire participent de l'innovation pédagogique en raison de la spécificité du public visé mais également parce que cette éducation, dite non formelle, se situe par rapport à l'école et aux institutions culturelles, autant pour les prolonger que pour les contester. L'éducation populaire accompagne la massification de la scolarité, dans les sphères publiques (non confessionnelles) et privées (religieuses). En effet, tout comme les associations qui, historiquement, ont trouvé, et continuent de trouver, leur place et leur vigueur dans les temps dits de crises (économiques, sociales, guerres...), l'éducation populaire compense les manques. Le fait associatif pointe ainsi les défaillances de l'action publique. En réaction, les pouvoirs publics ont d'abord reconnu l'action des associations, pour ensuite la stimuler, l'encadrer et tenter de l'instrumentaliser.

Notons, par ailleurs, l'influence de ces dernières dans les politiques avec l'exemple des préoccupations environnementales où la société civile a été pionnière avant la création d'un ministère dédié, au sein du gouvernement. Paradoxalement, certains diront mécaniquement que cette prégnance des pouvoirs publics dans les orientations a étouffé l'innovation propre à ce secteur.

**Comme Monsieur Jourdain faisait...** Au-delà du discours, penchons-nous sur les pratiques, au Foyer de Grenelle, des rares personnes familiarisées avec cette expression. En effet, nombreux sont celles et ceux qui font de l'éducation populaire sans le savoir ou sans le dire, en intervenant auprès du peuple dont l'expression consacrée au Foyer pour le nommer est « *accueilli* ».



**Loisirs éducatifs.** L'analyse des usages des personnes accueillies permet d'inclure leur participation dans la catégorie des loisirs, dans le sens où elles sont présentes pendant des périodes qui ne sont affectées ni au travail ni au repos. Une question légitime apparaît alors : classer notre intervention dans le secteur du loisir est-il conforme à nos aspirations ? Nous souhaitons répondre par l'affirmative, car les personnes accueillies fréquentant les activités du Foyer partagent ces invariants que sont le choix et la libre participation. C'est une réalité lorsque l'on pense aux jeunes inscrits à l'accompagnement à la scolarité et à l'accueil de loisirs. D'ailleurs, il s'agit ici de « *loisirs éducatifs* » – terme répandu dans le monde de l'animation socioculturelle qui n'est pas sans rappeler les « *loisirs intelligents* » du Front Populaire. Rappelons au passage que le terme animation vient du latin *animus* qui désigne l'esprit, l'âme par opposition au corps.

**Activités d'insertion.** Ces aspirations semblent trouver pareillement écho dans les ateliers sociolinguistiques qui parviennent à inculquer la valeur de la culture écrite en ayant recours à des méthodes apparentées aux pédagogies dites nouvelles ou actives auprès des personnes accueillies. Par extension, nos activités d'insertion, d'inclusion numérique, de cours d'adultes, de sorties et de débats culturels peuvent y être associées, au

vu des méthodes et objectifs des personnes encadrantes. Notre public représente donc une diversité sur les plans de la génération, de la catégorie sociale et de l'origine.

En outre, deux invariants propres à l'éducation populaire structurent ces activités : en premier lieu, la volonté de favoriser l'accès aux savoirs et à la culture du plus grand nombre, et en particulier aux personnes les plus démunies ; en second lieu, le fait de considérer l'éducation de toutes et tous comme la condition de l'exercice de la citoyenneté et de la dynamisation de la démocratie.

**Regain d'intérêt des institutions et des associations.** Les chercheurs et chercheuses en font aujourd'hui état, probablement dans un contexte de succession de crises et donc d'enjeux politiques. Cela crée des relations complexes entre le Foyer de Grenelle et les différentes institutions. Nous nous pencherons en particulier sur l'État et les collectivités territoriales. Les différentes affiliations du Foyer ont ce dénominateur commun qu'est l'éducation populaire. C'est historiquement le cas de la Mission Populaire par le biais de laquelle on voit « *début 1911, [la] création des deux premières troupes d'éclaireurs unionistes, au foyer de la mission populaire évangélique de Grenelle par le pasteur Gallienne<sup>4</sup>* ». Beaucoup plus tardivement, la Fédération des centres sociaux s'est réclamée de l'éducation populaire. En

progression numérique constante, les centres sociaux sont devenus, aujourd'hui, la structure dominante de l'animation. La Fédération des centres sociaux, tant au niveau national que départemental, travaille, justement, sur leur autonomie contrairement à l'action de l'État qui les dépolitise.

### Référentiel d'intervention et logique de contrat.

En proposant des formations pédagogiques, à la fois aux bénévoles et aux personnes salariées, la Fédération s'attache à fournir un référentiel d'intervention commun et incite à l'innovation sociale. En effet, l'agrément de centre social attribué par la Caisse d'Allocations Familiales (avec le concours de la Ville de Paris) entend placer les structures dans une logique de contrat et orienter leurs missions, tout en leur octroyant des ressources financières. Ces intentions se heurtent alors à l'identité du Foyer de Grenelle qui n'a de cesse de la réaffirmer et y parvient, fort de ses atouts, de son histoire, de ses réseaux et des individus qui le constituent.

Pour finir, citons G. Poujol (2000) pour qui « ceux qui se réclament de l'Éducation populaire n'en font plus et (que) ceux qui en font ne s'en réclament pas, car ils s'inscrivent dans une autre tradition ». Au Foyer, il n'y a pas ou peu d'évocation de ce terme, or nous faisons résolument partie de ceux qui la pratiquent et qui défendent son autonomie en tant qu'association d'éducation populaire. ■



Récup'art, Ambroise Monod

1. Sociologue française
2. Historienne française
3. Maître de conférences en histoire contemporaine
4. <https://eeudf.org/mouvement>

## Dans toutes ses histoires

Aussi enracinée dans le mouvement social et politique que nous-mêmes, et pour cause, l'éducation populaire dont nous nous réclamons depuis notre fondation a connu bien des mues. **Tour d'horizon.** Par Jean-Claude Richez

EDUCATION PERMANENTE



**A**ux origines de l'éducation populaire. Son récit légendaire la fait, en général, remonter à la révolution française où elle trouve son acte fondateur dans le rapport de Condorcet à l'Assemblée nationale de 1792 qui évoquait « l'éducation pour tous les âges ». Il faudra cependant attendre la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle pour que l'on parle d'éducation populaire. On peut considérer que le mouvement des Universités populaires\*, né dans la mouvance des défenseurs du capitaine Dreyfus, est, dans notre pays, le premier grand mouvement d'éduca-

tion populaire, même si on peut lui trouver des antécédents dans la création de la *Ligue de l'enseignement* en 1866, le mouvement des *Bourses du travail* en 1886 et la création des cercles d'études sociales du *Sillon* de Marc Sangnier (1889). Cette simple évocation souligne d'emblée son extrême diversité idéologique et sociale.

Tous ces mouvements trouveront leurs prolongements au lendemain de la Grande guerre dans la multiplication des mouvements de jeunesse – scoutisme, auberges ou organisations de jeunes liés à des partis politiques qui revendiquent tous une dimension éducative – mais aussi dans l'émergence d'une revendication de « culture populaire » : tout autant culture *du* peuple que culture *pour* le peuple portée par une multitude d'associations.

**Du Front populaire au régime de Vichy.** Ces expressions nouvelles furent prises en compte par le Front populaire. Cependant, il ne développera ni un programme pour la jeunesse ni un programme d'éducation populaire mais s'attachera plutôt à la dimension éducative des loisirs de l'enfance et de la jeunesse et à la pro-



motion de la culture pour le peuple. Sont constitués alors les *Centres d'Entraînement aux méthodes d'éducation active* (les CEMEA), autour de la question de la formation des animateurs de colonies de vacances.

*NDLR : c'est aussi le développement massif des colonies de vacances et la politique des loisirs et sports de Léo Lagrange, sous-secrétaire de Léon Blum dans ces domaines.*

Vichy développera ensuite une politique très active d'embrigadement de la jeunesse au service de la « *Révolution nationale* » et créera les cadres administratifs de l'éducation populaire, notamment le système de l'agrément de leurs associations. C'est également dans ce même mouvement que se développera l'expérience d'Uriage, à l'origine centre de forma-

tion de cadres de jeunesse, dont une partie des protagonistes basculera par la suite dans la résistance et fournira des dirigeants aux mouvements d'éducation populaire après la guerre.

**L'âge d'or des années d'après-guerre.** En fait, il faudra attendre la libération et les années suivantes pour voir véritablement s'imposer, dans l'espace public, le programme et les revendications de l'éducation populaire à travers la multiplication d'associations s'en réclamant. Se constituent alors des mouvements majeurs comme celui des *Maisons des jeunes et de la culture*, les *Francs et franches camarades* (aujourd'hui *Franças*), *Peuple et culture*. Les *clubs Léo-Lagrange*, proprement dits, et les CEMEA connaîtront de nouveaux développements.

C'est le temps où il faut « *rendre la culture au peuple et le peuple à la culture* » pour reprendre la fameuse formule de « *Peuple et culture* ». C'est le temps où l'État se dote d'une direction des mouvements de jeunesse et de l'éducation populaire et crée un corps prestigieux d'instructeurs d'éducation populaire qui deviendront, par la suite, les Conseillers techniques et pédagogiques (C.T.P) et, aujourd'hui, les Conseillers d'éducation populaire et de jeunesse (CEPJ). C'est aussi le temps où Jean Vilar crée le festival d'Avignon, étroitement lié à l'expérience de l'éducation populaire, comme Le Mouvement de décentralisation théâtrale. Il proclame sa volonté



## Dossier « Éducation populaire », une formation pour tous

de faire un théâtre « *élitiste pour tous* ». Les mouvements qui se réclament de l'éducation populaire se voient alors, de fait, délégués à la mise en œuvre de politiques de jeunesse, avec des moyens plus ou moins importants selon la conjoncture politique.

*NDLR : ne pas oublier, au-delà de l'action emblématique de Jean Vilar, les rôles importants joués par les instituteurs de la III<sup>e</sup> République au-delà des murs de l'école, des patronages des églises, du patronat chrétien dans de nombreuses régions, de nombreuses ONG.*

**À l'épreuve de la V<sup>e</sup> République.** La création de la V<sup>e</sup> République bouleverse la donne avec la mise en œuvre d'une politique volontariste d'équipement du territoire et la professionnalisation de l'animation. L'éducation populaire n'en restera pas moins une composante incontournable des politiques de jeunesse et d'éducation. Celle-ci s'organise avec notamment la création, au lendemain de mai 1968, du Comité national des associations de jeunesse et d'éducation populaire (le CNAJEP).

Dans les années qui suivront, le projet d'éducation populaire se trouvera

fortement menacé par le développement de nouveaux référentiels comme ceux de l'animation, de l'action culturelle et de l'éducation permanente puis, dans les années quatre-vingt, par celui de l'insertion. Les fédérations d'éducation populaire ont su cependant conserver vivants un héritage, une histoire, des pratiques, des méthodes et des valeurs, au prix souvent de leur professionnalisation et de leur spécialisation.

**Son actualité.** Aujourd'hui, l'éducation populaire connaît incontestablement, en France comme dans le monde, une nouvelle actualité. Des mouvements venant d'autres horizons, d'autres histoires, s'en réclament désormais. C'est le cas, par exemple, d'ATD quart monde ou des centres socioculturels. De nouveaux mouvements aux profils souvent très différents s'en revendiquent également, tels l'Association pour la taxation des transactions financières et pour l'action citoyenne (ATTAC), les Petits débrouillards, l'Association fondation étudiante pour la ville (AFEV), l'Association nationale des conseils d'enfants et de jeunes (ANACEJ) ou encore une partie du mouvement hip hop et un grand nombre d'associations de quartier. Par ailleurs, depuis quelques années, on assiste à un intérêt nouveau pour l'éducation populaire de la part de collectivités territoriales confrontées à la fois aux impasses des politiques publiques de la culture, à la



## Dossier « Éducation populaire », une formation pour tous

crise de l'institution scolaire et aux défis de la démocratie participative qui remet, au cœur du politique, accès au savoir et citoyenneté.

L'éducation populaire vient trouver de nouvelles jeunesse et dynamiques dans l'explosion du phénomène associatif comme dans la demande croissante d'une éducation tout au long de la vie et une part plus large à l'éducation non formelle et informelle. Elle se revendique aussi de la nécessité d'une démocratie plus proche des habitants et plus participative, nourrie par la crise de la démocratie représentative. En concluant sur cette note optimiste, ne sacrifions-nous pas également à une certaine mythologie de l'éduca-

tion populaire qui, selon la formule de Guy Saez « *nourrit volontiers sa mythologie d'espoirs déçus et de nouveaux triomphants* » ! ■

**Jean-Claude Richez**, ancien responsable de la mission Observation Évaluation à l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP) : Cinq contributions autour de la question de la participation des jeunes, Paris, [https://www.associations.gouv.fr/IMG/pdf/jcr\\_2012.pdf](https://www.associations.gouv.fr/IMG/pdf/jcr_2012.pdf), 2012.

\* Le concept est dû au Danois Nikolai Frederik Severin Grundtvig (1783-1872), pasteur luthérien puis évêque. Les premières structures en France s'occupant de l'éducation des adultes des milieux populaires sont les associations philotechniques. Portées par les républicains, elles essaient, dès l'origine, de combler la lacune de l'instruction des adultes, et, à partir de 1895, de faire pièce à la déraison des idées antisémites.





Vie du Foyer Café débat

## Emouna, un débat fraternel sur la laïcité

Une belle expérience de débat dynamique, ouvert, interconfessionnel, vécue au Foyer. Et une belle contribution au débat sur la laïcité qui n'est pas près de s'éteindre, avec l'adoption, le

24 août dernier, de la « Loi confortant le respect des principes de la République » (dite loi sur les séparatismes). Par le Pasteur C. Verrey

Qui est cet Emouna qui est venu au Foyer le 4 juin dernier ? Ce n'est pas une personne, mais toute une équipe interconfessionnelle qui a organisé pour nous ce café-débat : une juive libérale, un musulman, deux catholiques, un juif orthodoxe, une Kurde turque, une maronite. Quoi de commun entre ces personnes ? Toutes, « *esprits libres partageant des valeurs communes d'ouverture d'esprit et de liberté d'expression* », sont venues dans le cadre du programme de formation « Emouna », dispensé à Sciences Po. Le nom de la formation est un mot hébreu qui, comme « *amen* » et « *amana* », signifie d'abord « *confiance* », confiance partagée entre elles, mais aussi « *foi* », car chaque individu porte en lui une forme de foi différente. Enfin, il signifie « *engagement* » pour tâcher de construire, ensemble, une nation multiculturelle. Cet « *amphi des religions* » vise à réunir des gens de toutes sensibilités religieuses, autour de leurs richesses respectives, mais aussi autour de la notion centrale de laïcité.

**Des techniques d'animation fructueuses.** Leur but était donc de mettre en pratique les techniques d'animation apprises dans un café-débat, autour des religions et de la laïcité. Elles ont choisi le Foyer de Grenelle, sachant que nous avons déjà eu de la pratique en la matière, du temps de Christian Bouzy. Une trentaine de personnes ont d'ailleurs volontiers accepté l'invitation, heureuses de voir renaître la culture de débat telle qu'on la connaît dans ces murs depuis si longtemps. Comme il est bon de décortiquer les mots et de confronter les idées !

**Brain storming.** Il s'imposait, tout d'abord, pour préciser le sens des mots « *laïcité* » et « *religion* », tant il est vrai que, dans le contexte actuel, les mots peuvent devenir explosifs s'ils ne sont pas l'objet d'un travail commun sur leurs significations. Est-ce vrai, par exemple, que « *la laïcité veut faire disparaître toutes les religions* » ?  
Signe des temps, une *appli* a permis de centraliser rapidement sur un écran

toutes les réponses, et de mettre en valeur les principales. Comme il fallait s'y attendre, les réponses données par le public ont rencontré celles du groupe Emouna... Excellente occasion pour un premier échange nourri d'idées !

**Travail en groupes.** Second temps de la soirée, le travail en groupes a été aussi riche d'échanges et de réflexions. Pour nous aider à réfléchir, quelques questions ont été posées à tous les groupes.

Il fallait d'abord répondre à « *vrai ou faux* », par exemple : « *La laïcité permet de pratiquer sa religion librement : vrai ou faux ?* » ou : « *Avec la laïcité, on a le droit de croire en Dieu ou de ne pas croire : vrai ou faux ?* ». Cela a permis quelques premiers échanges intéressants entre celles et ceux qui ne répondaient pas dans le même sens... « *Est-ce que vous pensez qu'il y a différentes conceptions de la laïcité ?* ». Qu'auriez-vous répondu ?

Seconde série de questions, pour approfondir nos expériences personnelles : « *La laïcité assure la liberté de culte et de conscience. Vos convictions ou votre pratique ont-elles*

*évolué au fil du temps ?* ». Ou : « *Avez-vous identifié un de vos préjugés ? À quelle occasion ? Qu'est-ce qui vous en a fait prendre conscience ?* ». Et, enfin : « *Quelle image vous vient spontanément en tête lorsqu'on vous parle de liberté ? Avez-vous un souvenir d'un moment où vous avez eu la sensation d'être particulièrement libre ?* ».

Difficile de rendre compte ici de la diversité des échanges, qui demandent essentiellement à être vécus. Le but ultime de la soirée n'était d'ailleurs pas de fournir des réponses, mais bien d'activer un débat fraternel au sein du Foyer. Le sujet est trop complexe pour qu'il y soit répondu en peu de mots !

### **Pour un débat serein, fraternel.**

L'essentiel, à mon sens, est que le ton ait été donné pour un débat ouvert et serein (pas forcément dépassionné) qui permette à chacun et chacune d'écouter l'autre dans sa différence et d'avancer ensemble vers un avenir paisible. Notre fraternité a tout à y gagner, si nous intégrons cette réflexion dans nos débats à venir... pour bien vivre la diversité religieuse au Foyer. ■



# Il rouvre ses portes

Réparer la société malade de l'hyperconsommation en réparant des objets, voilà le noble but que se sont fixé les « Repair Café ». Reportage au Foyer de Grenelle\*. Par Catherine Neykov



Le Foyer ne pouvait pas rester à l'écart d'un mouvement aussi vertueux. C'est pourquoi, depuis quelques années, des séances sont organisées rue de l'Avre, lorsque la situation sanitaire le permet.

**Ambiance.** Depuis la cour du Foyer, un joyeux brouhaha signale aux visiteurs la grande salle où s'affairent réparateurs et demandeurs. Devant la porte, quelques personnes, « la clientèle », assises sur des chaises attendent leur tour en bavardant, en compagnie d'une bénévoles chargée de leur faire prendre patience. Le café est servi à l'entrée, ou du thé, au choix, avec

bonbons et petits gâteaux, mais ce qui capte le regard, ce qui fascine, ce sont toutes ces personnes bénévoles occupées à coudre ou à démonter, remonter et tester les appareils ménagers.

Sur les tables, entre des boîtes à outils haut de gamme, tous les objets en panne sont bienvenus : ordinateurs, machine à coudre, fer à repasser, aspirateur, grille-pain... Un jeune homme explore le circuit électrique d'une auto téléguidée sous les yeux attentifs d'un petit garçon qui, quelques minutes plus tard, pourra retrouver l'usage de son jouet favori. Deux couturières se sont attelées à raccourcir d'une dizaine de centimètres un manteau d'hiver qui

sera bien utile à sa propriétaire quand le froid viendra. Derrière leur bureau, les responsables accueillent les nouvelles personnes arrivées, pointent les rendez-vous sur le planning et répartissent les tâches en veillant au maintien d'une bonne ambiance. Nous sommes le 9 octobre, les masques sont toujours de rigueur, mais le Repair Café est de retour au Foyer de Grenelle\*\*.

**Au commencement.** Il s'agissait seulement de prêter une salle aux associations organisatrices : *Paris 15 en transition* et *Repair Café Paris*, mais assez vite, le Foyer s'est approprié cette activité, si bien que nos *Repair Café* ont actuellement une double affiliation. Avec « *Repair Café Paris* », ils espèrent « *changer les comportements en substituant le réflexe de réparer à celui de jeter, préserver l'environnement et le climat, apprendre à réparer, (re)découvrir les vertus du faire-ensemble* ». Avec le Foyer, ils vont permettre à des personnes précaires, telles que la clientèle des *Miettes* (braderies), de faire remettre en état de marche les appareils qui ne fonctionnent plus et qu'elles n'ont pas les moyens de remplacer.

**L'organisation.** En temps normal, cinq séances sont proposées dans l'année. Organisation délicate : il faut trouver la bonne adéquation entre les personnes chargées des réparations et les objets. Les couturières sont généralement des bénévoles du Foyer. Les

techniciens viennent de l'association « *Repair Café Paris* » qui fournit aussi du matériel et des outils, même si le Foyer dispose de son propre stock. À ceux-là, s'ajoutent quelques bénévoles pour gérer l'accueil de la clientèle, réguler la file d'attente et servir les boissons.

La pandémie, qui a considérablement impacté l'activité, a conduit à revoir son organisation, en exigeant une inscription préalable par mail qui précise la nature de l'objet concerné et celle de la panne. Cette information est précieuse pour faire appel au nombre voulu de bénévoles avec les bonnes spécialités, sachant que chaque bénévole peut effectuer trois interventions par après-midi. Les investigations sont longues et approfondies. Il peut arriver qu'une réparation prenne jusqu'à une heure et demie ou que l'intervention nécessite de se connecter sur des forums pour trouver la bonne astuce de bricolage.



## Vie du Foyer Repair Café

Parfois une pièce manque. On va alors indiquer à la personne comment se la procurer et lui fixer un nouveau rendez-vous.

La publicité se fait par affichage, par mail et également sur les sites internet du Foyer, de l'association « *Repair Café Paris* » et de la mairie du 15<sup>e</sup> arrondissement. Quand les demandes sont trop nombreuses, on privilégie les personnes accueillies du Foyer et celles qui habitent l'arrondissement\*.

**L'équipe de réparation.** De qui se compose-t-elle ? Des bricoleurs dans l'âme : avec les Repair Café, ils se font plaisir. Comme ils sont très occupés, leur nombre varie en fonction des disponibilités : de 6 à 12 pour l'électroménager et l'électronique. Quant aux 4 ou 5 couturières, elles attirent moins de monde. Au total, entre 35 et 50 interventions sont réalisées en une après-midi, avec un taux de réussite de 60 à 80 %.

**La « clientèle ».** Elle vient par souci d'économie, parce qu'elle est attachée à ses objets dont certains lui viennent de famille, mais aussi par volonté militante, pour lutter contre le gaspillage et la pollution. Depuis la Covid, chaque personne se voit affecter un créneau horaire et ne peut faire réparer qu'un objet. S'il était bienvenu, avant la pandémie, d'apporter un gâteau maison à partager, il est plutôt conseillé, maintenant, de venir avec des biscuits enveloppés. À la sortie, il est proposé de

faire un don pour alimenter la cagnotte qui servira à compléter l'outillage.

Avant la Covid, le Repair Café offrait aux personnes accueillies l'occasion de passer un bon moment, se rencontrer, parler. On espère le retour de ces jours heureux. En attendant, même si certains de nos usagers se comportent comme de simples consommateurs, la plupart sont vraiment reconnaissants et heureux de s'initier au bricolage. Et cela fait plaisir à l'équipe. ■



(\*) Cette activité fait partie du pôle « Solidarité et économie circulaire » du Foyer (Recyclage, réusage, réemploi)

(\*\*) <https://www.repaircafeparis.fr/>



# Les étagères seront... chargées !

Un vendredi matin de novembre, au sous-sol du Foyer de Grenelle, un dialogue s'engage. Par Jean-Michel Buchoud



**Candide :** Dis donc, elles ont l'air bien vides, ces étagères !

**Foyer de Grenelle :** Normal, tout a été distribué cette année. C'est la première année où on a autant distribué, mais ce matin commencent les journées nationales de collecte alimentaire sous la bannière de la BAPIF. Nous, on fait la collecte au magasin Auchan à partir de 9 h.

**C :** La BAPIF ?

**FDG :** C'est la Banque Alimentaire de Paris et d'Île-de-France, créée en 1984. C'est un organisme qui a pour but de



lutter contre la précarité alimentaire et le gaspillage, avec lequel le Foyer a signé une convention en 2011 et auprès duquel nous récupérons les produits alimentaires, donnés par l'Union Européenne, l'État français, l'industrie agroalimentaire. Il y a aussi la « ramasse » en grandes surfaces et les dons. L'entrepôt est à Arcueil. Ainsi, cette année, c'est près de 5 tonnes de produits que nous aurons reçues, et redistribuées.



**C : Mais alors, la collecte, vous la faites aussi ? Avec qui ?**

**FDG :** Oui, avec des volontaires du Foyer, d'entreprises partenaires de la BAPIF ou leurs proches, des gens du quartier... ou : toi. Viens, nous ne sommes pas trop nombreux cette année, et tout renfort est le bienvenu.

**C : D'accord, mais comment ça marche ?**

**FDG :** C'est simple. Des équipes collectent des produits en magasin et remplissent des cartons avec ce que leur donne la clientèle du magasin. Une équipe fait des rotations entre le Foyer et le magasin, apporte des cartons vides et remporte les cartons pleins. Enfin, une autre, au Foyer, trie, reconditionne les produits et les

stocke dans la réserve « Ali Baba », le lundi. Tu verras, les étagères seront chargées.

**C : Et jusqu'à quand allez-vous faire la collecte ?**

**FDG :** Ce soir, jusqu'à 20 h 30, et nous recommençons demain samedi, de 9 h à 20 h 30 et dimanche de 9 h à 14 h.

*(...) Plus tard*

**FDG :** Là, tu vois, c'est Georges au tri, une aide précieuse.

*(...) Un peu plus tard, au magasin, avec une pile de cartons pleins et quelques cartons vides qui seront vite pleins.*

**FDG :** Et enfin, voilà l'équipe tri/chauffeur.

*(...) Le dimanche, vers 14 h*

**C : Et alors, ça a bien marché cette année ?**

**FDG :** Oui, nous sommes très contents. Les clients ont été généreux et les équipes de volontaires, enthousiastes et super efficaces.

**C : OK, cool ; et les résultats ?**

**FDG :** Eh bien mon ami, nous avons rempli 189 cartons, ce qui correspond

**C : Tu ne t'es pas trompé ?**

**FDG :** Non, j'ai refait tous les calculs. Et maintenant, mon ami, tu peux regarder les étagères.

**C : Et vous allez « remettre ça » l'année prochaine ?**

**FDG :** Oui, retiens bien les dates, 25, 26 et 27 novembre 2022. On compte sur toi.



à un peu plus de 3 tonnes de produits alimentaires et produits d'hygiène qui seront mis à disposition du Foyer pour être redistribués aux personnes dans le besoin. Cela revient à 6 000 équivalents-repas. En tout, c'est le travail de plus de 60 volontaires, ce qui représente tout de même l'équivalent de 8 semaines de 35 h !





**LE DERNIER DUEL**  
 Film américain de Ridley Scott  
 DVD, sortie le 18 février 2022

Ce film, inspiré de l'ouvrage *Le Dernier Duel : Paris 29 décembre 1386* d'Éric Jager, met en scène une histoire vraie : celle du dernier duel judiciaire français opposant deux amis devenus rivaux, le chevalier Jean de Carrouges (Matt Damon) et l'écuyer Jacques Le Gris (Adam Driver). Apparue en France au début du Moyen Âge, le duel judiciaire est une procédure de justice « *en ordalie* » par laquelle l'accusé se soumet à une épreuve physique très risquée, voire mortelle, dont l'issue est alors prétendument déterminée par « *la main de Dieu* ». Marguerite, la plaignante, épouse de Jean de Carrouges,

accuse donc Jacques Le Gris de l'avoir violée. Si son époux perd, elle sera brûlée vive. Aujourd'hui encore, ce viol reste une affaire qui continue à faire débat. Comme si souvent, presque systématiquement lorsque c'est la parole des femmes qui est en jeu ! À l'heure du mouvement #MeToo, ce film historique, remarquablement mis en scène, résonne avec une particulière acuité.



**LA FRACTURE**  
 Film français de Catherine Corsini  
 Sortie DVD : À venir

Ou plutôt, les fractures car ce film nous livre les poupées gigognes de toutes les fractures sociales et personnelles, en cet hiver 2018-2019, en un lieu unique, particulièrement en

tension : les urgences d'un hôpital, en grève, mais, bien sûr, toujours « *en soins* » : celle qui sépare le couple de Julie (Marina Foïs) et Raf (Valéria Bruni-Tedeschi), laquelle vient, justement, de se fracturer le bras en lui courant après, celle qui dresse Elliott, le fils ado qui n'en fait qu'à sa tête contre sa mère Julie, et celle qui oppose Raf à Yann (Pio Marmai), un camionneur naïf sur le brancard voisin, mais très en colère, qui « *voulait seulement discuter avec Macron dans la cour de l'Élysée* » et sur les jambes de qui la police a méchamment tiré... Et tout ça, sur fond de manif des gilets jaunes, dans un véritable climat de guerre où les manifestants sont poursuivis par la police jusque dans l'hôpital. Un film un rien militant, mais pas seulement : il sait aussi être drôle, tendre. Attachant.



Catherine Corsini



**TOUS CEUX QUI  
TOMBENT, VISAGES  
DU MASSACRE DE LA  
SAINT-BARTHÉLEMY**  
Jérémie Foa,  
Éditions La Découverte

Puisant dans les archives notariales de cette fin meurtrière du XVI<sup>e</sup> siècle, l'historien tisse, au fil de 25 enquêtes, une micro-chronique de la Saint-Barthélemy, soucieuse de redonner une vie aux anonymes à jamais engloutis dans la Seine ou dans une fosse. Il brosse un tableau de ces massacres « *entre voisins* » et pas seulement entre grands de ce monde - mais néanmoins prémédités au sommet de longue date - qui auraient coûté la vie à 10 000 personnes dans l'ensemble du royaume de Charles IX !



**RÉSISTANTES 1940-1944, Album Beaux Livres**  
Dominique Missika  
Coédition Gallimard -  
Ministère des Armées

Dominique Missika, éditrice et historienne, qui a consacré de nombreux ouvrages aux femmes sous l'occupation\*, rend hommage à trente résistantes, ces « *femmes de l'ombre* », oubliées de l'Histoire. Elles ont fait du renseignement comme Marie-Madeleine Fourcade ou Joséphine Baker, confectionné des journaux comme Yvonne Oddon et les femmes du Musée de l'Homme, Edith Thomas, Hélène Viannay, profité de leur emploi (postières, chimiste, secrétaire de mairie) pour sauver des fugitifs, des juifs, des résistants, ont été sur le terrain, les armes à la main, aidé les internés (Friedel

Bonny-Reiter et les femmes de Rivesaltes, Yvette Baumann et le service social de la Résistance). Elles ont sauvé des enfants juifs (Germaine Ribière, de la jeunesse étudiante chrétienne œcuménique, Odette Abadi, du réseau Marcel, les « *hôtesse* » du Chambon-sur-Lignon...) Elles ont risqué leur vie, ont été torturées, déportées. Et... oubliées ! 6 Croix de la Libération (sur un total de 1 038) et 10 % des Croix de la Résistance seulement ont été décernées à des femmes. L'auteure parle aussi du rôle central joué par le pasteur Marc Boegner, Président de la Fédération Protestante et de l'Église Réformée, dans la défense des droits des juifs, et, bien sûr, du Chambon-sur-Lignon...  
Un regret : le Dr Heidi-Adélaïde Hautval (déportée à Auschwitz et fidèle du Foyer de Grenelle) et Annette Monod (« *l'ange du Vel d'hiv'* »), dont nous avons beaucoup parlé dans l'AMIDUF, ne sont pas à l'honneur.

**Par Florence Arnold-Richez.**

\* Berty Albrecht (Perrin) ;  
Les Inséparables, Simone Veil et ses sœurs (Seuil) ;  
Un amour de Kessel (Seuil).

## Annonces

# Service civique et stagiaire

### Un renfort d'équipe

Harry, Victoria, Alice, Paul, Herivaldo, Ludivine, Lydia rejoignent le Foyer de Grenelle en service civique et Alex en stage.

**Ni stage, ni emploi.** Rappelons que le service civique, d'une durée de 6 à 12 mois, s'adresse aux jeunes, âgés de 16 à 25 ans (30 ans pour les personnes en situation de handicap). Il s'agit d'un engagement volontaire, qui n'est donc ni un stage ni un emploi mais une collaboration entre un ou une jeune et sa structure d'accueil. Indemnisé à hauteur de 580 euros par mois, le service civique permet à des jeunes de s'investir dans des missions relevant de l'intérêt général.

**En complément pas en substitution.** Pour les structures d'accueil comme la nôtre, il est l'occasion de participer au développement de nouveaux projets et/ou à la conduite à terme des projets plus ou moins « *en veilleuse* », de renouveler (et rajeunir...) les forces militantes... Il intervient en complément de l'action des personnes salariées, stagiaires ou bénévoles, sans s'y substituer.

**Pour faire du lien.** En général, au sein d'une association, un ou une volontaire assure principalement des fonctions d'accompagnement, d'« *ambassade* » ou de médiation, en créant du lien et en allant à la rencontre des différents publics.

## L'amiduf vous appartient

Un journal vit de l'échange avec celles et ceux qui le lisent et n'hésitent pas à réagir. Il se nourrit de leurs réflexions, critiques, commentaires, propositions d'articles, témoignages, informations.

Confiez-nous vos textes, poèmes, chansons, photos, dessins.

Tous ne pourront pas paraître, nous n'avons que 24 pages ! Mais tous seront lus, vus, discutés.

Et très appréciés !

Donnez-nous des bonnes ou plus tristes nouvelles des ami.es bénévoles, de vous, de vos proches.

L'AMIDUF est un outil de communication et d'information très important pour nous tous. Il vous appartient. Emparez-vous en !

### ECRIVEZ-NOUS !

Envoyez vos messages à Grace Gatibaru, par la poste, au Foyer de Grenelle ou par mail : [pasteur@foyerdegrenelle.org](mailto:pasteur@foyerdegrenelle.org)

### Cherchons

Un ou une bénévole pour animer les ateliers bureautiques (Word, Excel, PowerPoint,...), le vendredi de 14 à 17 h.

**Culte** tous les dimanches à **10 h 30**. La Sainte-Cène a lieu le premier dimanche du mois. En cas de changement dû à la situation sanitaire, consulter le site du Foyer de Grenelle et de la Miss' Pop pour avoir les coordonnées du culte en zoom.

**Miettes** : Les prochaines ventes se tiendront **de 10 heures à 16 heures**, le **samedi 12 février** (et les **samedis 9 avril et 11 juin**, pour la brocante). Compte tenu du contexte Covid persistant et pour vendre dans les meilleures conditions sanitaires pour tous, cette vente du 12 est donc prévue durant toute la journée. Cela va demander à nouveau aux bénévoles une plus grande disponibilité, pour faciliter son organisation. Important : veuillez alors préciser, sur le coupon-réponse à retourner, vos créneaux horaires possibles.

**Soirée annuelle des bénévoles** : le **vendredi 11 mars**, à **18 h**.

**Table-ronde, débats** : « **Quelle articulation entre l'action sociale et la vie spirituelle ?** », **vendredi 25 mars à 18 h**.

Découvrez préalablement **l'exposition « 150 ans »** réalisée par la Mission Populaire Évangélique de France et le Foyer de Grenelle, à l'ouverture des portes à **17 h**. La jauge de la salle étant limitée, merci de bien vouloir confirmer votre venue par courriel au : [president@foyerdegrenelle.org](mailto:president@foyerdegrenelle.org) ou par courrier au Président du Foyer de Grenelle, 17, rue de l'Avre, 75015 Paris.

**Repair café** : le **dimanche 27 mars**.



Si vous ne l'avez pas déjà fait, pensez à vous réabonner à l'AMIDUF (voir page 2)

L'agenda est mis à jour sur le site Internet du Foyer :  
**[www.foyerdegrenelle.org](http://www.foyerdegrenelle.org)**

# Les vœux de Jacques Brel en 1968

« Je vous souhaite des rêves à n'en plus finir et l'envie furieuse d'en réaliser quelques uns.

Je vous souhaite d'aimer ce qu'il faut aimer et d'oublier ce qu'il faut oublier.

Je vous souhaite des passions, je vous souhaite des silences. Je vous souhaite des chants d'oiseaux au réveil et des rires d'enfants.

Je vous souhaite de respecter les différences des autres, parce que le mérite et la valeur de chacun sont souvent à découvrir.

Je vous souhaite de résister à l'enlèvement, à l'indifférence et aux vertus négatives de notre époque.

Je vous souhaite enfin de ne jamais renoncer à la recherche, à l'aventure, à la vie, à l'amour, car la vie est une magnifique aventure et nul de raisonnable ne doit y renoncer sans livrer une rude bataille.

Je vous souhaite surtout d'être vous, fier de l'être et heureux, car le bonheur est notre destin véritable. »

Les vœux de Jacques Brel, le 1<sup>er</sup> janvier 1968 (Europe 1)



Je vous souhaite de résister à l'enlèvement, à l'indifférence, aux vertus négatives de notre époque. Je vous souhaite surtout d'être vous. »

*Brel.*